Zeitschrift: Energeia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie
Band: - (2012)
Heft: 6

Artikel: Pénurie d'ingénieurs, que faire?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-645187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

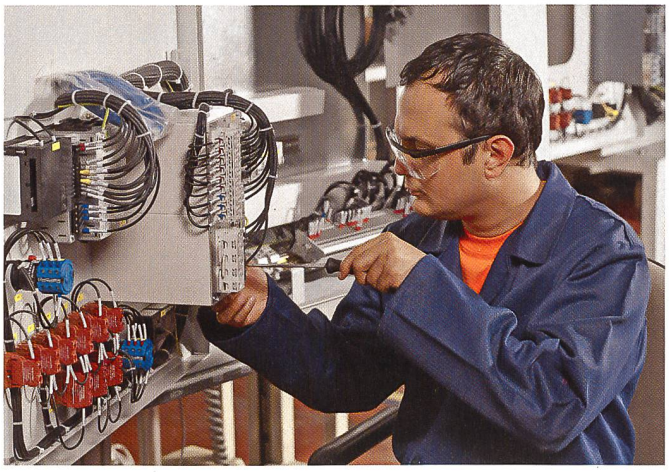
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pénurie d'ingénieurs, que faire?

La Suisse manque d'ingénieurs. Pour les entreprises actives dans le secteur de l'énergie, la situation sur le marché du recrutement est parfois tendue. Des liens de plus en plus étroits se tissent avec les hautes écoles.



Les ingénieurs qualifiés sont très recherchés en Suisse.

«Le recrutement des ingénieurs s'avère très difficile depuis plusieurs années déjà», explique Richard Rogers, porte-parole d'Axpo. «On assiste à une compétition acharnée sur le marché du travail pour s'offrir les services de cette catégorie de spécialistes. La difficulté ne se limite toutefois pas au secteur de l'énergie mais concerne toute l'industrie.» Même constat chez ABB Suisse qui, tout en affirmant ne pas connaître de réel problème de recrutement en raison d'une très bonne image, ajoute par l'intermédiaire de son responsable médias Lukas Inderfurth: «Nous constatons que la procédure de recrutement est aujourd'hui plus longue qu'il y a 3 ou 4 ans, en particulier pour les spécialistes hautement qualifiés du secteur recherche et développement ou encore pour les ingénieurs bénéficiant déjà d'une longue expérience.»

Ces propos font écho à un rapport commun d'économiesuisse et de l'association Swiss Engineering datant de septembre 2011. Il manquerait aujourd'hui en Suisse quelque 16 000 ingénieurs dans les domaines MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles, technique). Toujours selon ce rapport, la pénurie serait particulièrement perceptible dans le domaine du génie électrique qui arrive en deuxième position, juste derrière l'informatique.

Problème de quantité, pas de qualité

«La qualité de la formation des ingénieurs en Suisse est très élevée. Elle constitue une excellente base pour faire face aux défis énergétiques qui nous attendent», explique Dorothea Ditze, responsable médias des Forces motrices de Suisse centrale (CKW). Le problème est que les hautes écoles forment trop peu de spécialistes pour faire face à la demande du marché. Ainsi Richard Rogers d'Axpo: «La quantité des offres de formation, en particulier en ce qui concerne la répartition géographique des lieux d'enseignement, peut certainement être encore optimisée.»

Corollaire direct du manque de nouveaux diplômés, les entreprises courtisent les hautes écoles. «Axpo entretient des contacts étroits avec plusieurs hautes écoles spécialisées, universités et tout particulièrement les écoles polytechniques fédérales. Certains collaborateurs y ont des mandats d'enseignement et d'expertise», confirme ainsi Richard Rogers. Les forces motrices de la Suisse centrale mettent en outre l'accent sur la composante régionale. «CKW et la haute école de Lucerne travaillent ensemble depuis de nombreuses années, précise Dorothea Ditze. Il y a quelques mois, nous avons intensifié cette collaboration avec la création d'une nouvelle place d'assistant dans le domaine de l'électrotechnique.» ABB Suisse entretient également des contacts étroits avec les hautes écoles, spécialement les écoles polytechniques.

Recrutement au-delà de nos frontières

Active à l'échelle internationale, ABB Suisse ne se limite pas au marché national pour recruter ces spécialistes. «Nous recrutons dans toute l'Europe et même dans le Monde entier», développe Lukas Inderfurth. Mais les hautes écoles helvétiques bénéficient néanmoins d'une attention particulière. «Notre équipe 'University Recruiting' prend part aux manifestations de recrutement des hautes écoles importantes pour nous. En outre, nous avons créé la newsletter électronique Campusline pour informer les étudiants intéressés.»

«Nous recrutons dans toute l'Europe et même dans le Monde entier.»
Lukas Inderfurth, ABB Suisse

Promptes à déplorer le manque d'ingénieurs qualifiés, les entreprises suisses ne restent pas pour autant les bras croisés et n'abandonnent pas toute la responsabilité aux hautes écoles. Les plus grandes réservent certains postes particuliers à des personnes fraîchement diplômées et proposent des programmes internes de développement pour les cadres et futurs cadres. «Les connaissances de base des nouveaux diplômés doivent être en permanence complétées», conclut Lukas Inderfurth. *(bum)*